

La Liberté, 17.12.2018

Le rêve réalisé de Renaud Capuçon

Critique

«Je rêvais de jouer cette romance depuis vingt ans», confie le violoniste Renaud Capuçon, au sujet de sa prochaine exécution de la *Romance* d'Antonín Dvorák. Cet interprète français de renom a réalisé ce rêve dimanche, face au public qui a rempli l'église de Villars-sur-Glâne jusqu'à ses derniers recoins pour le troisième des quatre traditionnels concerts de l'Avent. Ses complices? L'orchestre viennois Wiener Concert-Verein et, à la baguette, le chef Philippe Morard.

Concentré pour jouer cette *Romance*, les yeux clos, Renaud Capuçon capte vite l'attention du public. Il dessine à traits mesurés une ligne mélodique chantante. Son phrasé sobre respire, son jeu favorise l'intensité des nuances. Il n'en faut pas moins pour créer, au long de ce mouvement symphonique, une ambiance de méditation amoureuse chaleureusement applaudie.

Renaud Capuçon brille aussi dans le *Concerto pour violon* de Felix Mendelssohn. Soutenu, le tempo trouve le bon équilibre entre nervosité et générosité. Là non plus, pas d'esbroufe de la part du soliste: son jeu souverain donne de l'œuvre une version vivante, aisée dans les mouvements rapides, ample et intimiste dans l'*andante* médian. L'orchestre apporte sa couleur: on se souvient en particulier de la lumière ensoleillée des bois.

La formation viennoise a l'occasion de briller en début et en fin de concert, au travers de symphonies de Wolfgang Amadeus Mozart et de Franz Schubert. De Mozart, la symphonie *Haffner* a révélé un orchestre épatant, capable de fougue et d'esprit. On le trouve festif dans le premier mouvement, clair et raffiné dans l'*andante*. Et c'est avec délicatesse que Philippe Morard, d'un simple geste du doigt ou d'un signe de tête, articule chaque phrase et lui donne tout son sens.

L'interprétation de la troisième symphonie de Schubert, enfin, privilégie une ambiance jeune et pleine d'allant. L'*allegretto* qui constitue le deuxième mouvement se distingue par son caractère primesautier. Et l'auditoire goûte, en fin de concert, l'ambiance joueuse du final, un *presto vivace* emmené dans un climat empreint d'une agréable urgence.

DANIEL FATTORE